

**la
vie**

LES ESSENTIELS

FLEUR NABERT

Sculpte les chœurs

24 avril 2008 N°3269

Le cahier spirituel à détacher



OUVERT LE DIMANCHE

L'ASCENSION

TRANSMISSION

FLEUR NABERT

À 27 ANS, CETTE SCULPTEUR ET PEINTRE DÉVOREUSE DE VIE DIT LA FOI QUI L'A SAISIE ET L'A MENÉE NATURELLEMENT VERS L'AMÉNAGEMENT D'ÉGLISES.

La jeune fille et les pierres

À peine passée la porte de la fonderie, une odeur âcre d'acides et d'oxydes prenait à la gorge. Il y avait un boucan pas possible. À 16 ans, j'étais venue pour fondre mon premier bronze. Probablement avais-je l'air un peu déplacée dans cet univers d'hommes. Et pourtant, comme d'évidence, je me suis sentie chez moi. C'était l'aboutissement d'un itinéraire déjà ancien.

À 8 ans déjà, j'avais été fascinée par un film sur Camille Claudel, diffusé à la télévision. On y voyait cette sculptrice, complètement donnée à son art, qui prenait la matière à bras-le-corps pour en faire surgir des formes sublimes. Je me souviens parfaitement avoir alors pensé que je retrouverai « ça ». Et cette émotion, je l'ai ressentie l'été de mes 14 ans, en Provence, dans un atelier où des dames modelaient des santons. On m'a donné un pain de terre et mes mains se sont mises à parler un langage que je découvrais être le mien. Un langage qui ne sait pas mentir, à la différence de celui de l'esprit. Mes parents, voyant le soir cette première sculpture, baptisée « *Camille* », m'ont demandé qui me l'avait donnée ! Le lendemain, je suis revenue à l'atelier avec la peur au ventre de ne pouvoir recommencer. Et j'ai sculpté à nouveau.

J'ai grandi dans une atmosphère contemplative, marquée par l'amour des arts et de la littérature. Mes parents passaient de longues heures de solitude dans leur bureau respectif. Mais cette contemplation a longtemps été simplement esthétique et non mystique, car, en dépit de notre proximité avec une grand-tante qui était très priante, nous n'étions pas croyants. Ma mère a été la première à rencontrer le Christ, l'année où je me suis mise à sculpter. Et puis mon père a trouvé la foi lui aussi. Pour ma part, j'ai un jour eu la chance d'être profondément saisie par le mystère de Noël, de ce Dieu fait vulnérabilité pour sauver les hommes. Comme si toute la tendresse du monde déferlait en moi. Cela a été le début d'un cheminement à travers lequel j'ai tenté de retrouver cette présence. ►►

« Le langage des mains n'est pas menteur. La main n'a pas la duplicité de l'esprit »



Cherchant le Christ, j'ai rencontré l'Église. Et dans l'Église, je chemine pour saisir pleinement ce qu'est la liberté évangélique.

Sculpter n'est pas de tout repos, surtout lorsqu'on aime comme moi l'art colossal. Il faut avoir l'esprit du lutteur. Quand, pour honorer une commande, je travaille tout l'hiver dans un atelier où il fait 10 °C, les doigts gelés et en sang, je me demande pourquoi je n'ai pas choisi le point de croix... Mais c'est la drôle de grâce

Bio express

- 1980** Naissance à Nogent-sur-Marne.
 - 1988** Visionne un film sur Camille Claudel.
 - 1993** Réalisation de sa première sculpture.
 - 1996** Premier bronze.
 - 1999** Hypokhâgne puis khâgne au lycée Henri-IV.
 - 2003** Première exposition personnelle à la Galerie Bansard.
 - 2007** Premier aménagement d'une église à Schiltigheim, en Alsace.
 - Du 4 au 11 juin 2008** Exposition à Notre-Dame d'Espérance, rue de la Roquette, Paris XI^e.
- Pour plus d'informations consulter le site : www.fleurnabert.com



qui m'a été faite. Avant de me mettre au travail, je prends de longues poches de silence au cours desquelles je m'interroge sur ce qui m'habite le plus à ce moment de ma vie. C'est ma façon de trouver l'inspiration. Au début, des thèmes littéraires se sont imposés, puis, insensiblement, j'en suis venue à des sujets spirituels. Cette veine est devenue rivière puis fleuve. Aujourd'hui, je ne peux guère m'empêcher de parler de Dieu. Non par prosélytisme, mais parce que je veux Le voir. « *Mon Dieu, aide-moi à montrer ton visage !* », voilà quelle était ma prière lorsque, les mains dans l'argile, je modelais le Christ aujourd'hui suspendu dans l'église de Shiltigheim, en Alsace. On m'a dit à son propos qu'il ferait sûrement des conversions. C'était la plus belle parole qu'on pouvait me délivrer. J'aime cette idée d'offrir un support de contemplation qui réoriente vers ce mystère du dedans. Aussi, réaliser mon premier grand chantier dans une église, l'année dernière à Shiltigheim, a-t-il été une grande joie. C'est un ensemble comprenant ambon, tabernacle, chandelier pour le cierge pascal, des fonds baptismaux, une statue de la sainte famille et un Christ.

En plus de la sculpture, je fais aussi de la peinture et je crée des vitraux. Je viens de finir une Trinité pour un baptistère du XVI^e siècle à Blérancourt. D'autres projets sont en cours à Courbevoie. J'aimerais y réaliser un mur de verre thermo-

« Quand je sculpte,
je travaille
Dieu, et quand je
prie, c'est lui
qui me travaille »

formé avec les maîtres verriers Loire. C'est un magnifique art de la transparence, des lignes et de la lumière, proche de l'architecture, de la peinture et, grâce aux techniques modernes, de la sculpture. Un art qui construit des ponts dans le temps lorsqu'une création contemporaine prend place dans le silence des pierres séculaires, et qui dit, dans ses couleurs changeantes, l'invisible par le visible.

Aujourd'hui, ma vie est très dense. Car, parallèlement à mon activité artistique, je travaille dans l'édition. Cet apport financier me permet de protéger ma liberté de créatrice, tout en ayant le plaisir de travailler en équipe dans le monde des livres. Créer reste cependant le sens profond de ma vie et ma façon de dialoguer avec Dieu. J'aime à penser que je le travaille, que je me bats avec Lui, lorsque je sculpte. Puis, c'est Lui qui me travaille lorsque je fais silence. En somme, Lui et moi on se travaille. Et c'est cet échange qui, déjà, à chaque pas du chemin vers Lui, est ma joie. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER ACCART

« Bourdelle, mon maître sculpteur »

Mon véritable maître est Antoine Bourdelle (1861-1929). J'ai énormément appris en passant mes doigts dans ses sculptures, au grand dam des gardiens de son musée ! Mon père, qui est compositeur, me l'a fait découvrir. Il aimait énormément le buste que Bourdelle avait fait de Beethoven et m'a demandé de le reproduire. Cette copie a été le premier bronze que j'ai fait fondre. Je partage avec Bourdelle ce goût pour l'art colossal. Aujourd'hui, plus un projet est grand, plus il va être douloureux et plus je sais que cela va être fabuleux. Je vous invite à visiter le musée Antoine-Bourdelle situé dans les jardins et ateliers où le sculpteur a vécu, au 18, rue Antoine-Bourdelle, à Paris XV^e. Tél. : 01 49 54 73 73. ●



MES CONSEILS POUR contempler

1 Chercher la beauté

Figés dans nos habitudes, nous ne pensons pas à puiser dans les trésors de notre patrimoine artistique pour découvrir les œuvres qui nous touchent : peintures, sculptures, musiques. Je vous propose donc de visiter les sites du musée d'Orsay ou du Louvre, ou les musées eux-mêmes, de consulter des catalogues, des livres d'art, ou d'écouter des extraits de musique sur Internet... pour trouver l'œuvre qui vous parlera.

2 Être libre

Il est primordial de respecter ce que l'on ressent. D'autant qu'il règne parfois une certaine terreur dans le monde de l'art ou de la critique contemporaine : on doit aimer telle exposition ou tel artiste au risque d'être ridiculisé. Il ne faut surtout pas se laisser impressionner. Ce qui compte, c'est notre perception intime. Nous avons à élire les œuvres qui nous plaisent.

3 Prendre le temps

Au moins une fois par semaine, réservez-vous un moment pour contempler longuement l'œuvre

d'art que vous avez découverte. Cette beauté façonnée par l'homme éveille la beauté que l'on porte au fond de soi et sans le rayonnement de laquelle la vie est triste. On peut par exemple prendre le temps d'écouter un disque les yeux fermés, de caresser un tableau du regard, de le regarder jusqu'à y découvrir des choses que nous n'y avons d'abord pas aperçues. Cet exercice apparemment improductif peut changer l'existence.

4 Apprendre à toucher

Dans ce monde où toute une partie de l'existence devient virtuelle, à travers l'informatique, il faut réapprendre à vivre par les sens, le toucher notamment. J'y suis particulièrement sensible. Car une sculpture, comme une peau, est parcourue d'une vibration que les yeux ne perçoivent pas. Très concrètement, on peut se rendre à la « galerie tactile » du Louvre qui se trouve dans l'entresol de l'aile Denon, à côté de la salle des sculptures médiévales. Les visiteurs y sont autorisés, et même invités, à toucher les moulages d'œuvres exposées ailleurs dans le musée. ●

MON INSPIRATRICE

Camille Claudel

Camille a ressenti très tôt l'appel à sculpter. À 12 ans, elle réalise ses premiers modelages.

À 17 ans, elle convainc sa famille de s'installer à Paris pour qu'elle puisse suivre des cours de sculpture, à l'académie Colarossi. C'est là qu'en 1883 elle rencontre Auguste Rodin. Impressionné par son travail, il la fait entrer dans son atelier comme « praticien », c'est-à-dire qu'elle ébauche d'après modèles les sculptures qu'il achève.

Elle devient rapidement son collaborateur « le plus extraordinaire ». Liés par une passion amoureuse, ils entremêlent leurs créations. Certains prétendent que les œuvres de Camille sont réalisées par Rodin. En 1894, elle prend ses distances puis rompt avec lui. La notoriété dont elle jouit – certains célèbrent son « génie » – lui permet de recevoir des commandes d'État. Toutefois, son amour-haine pour Rodin la détruit. Elle s'isole et sombre peu à peu dans la démence. En 1913, après la mort de son père qui l'avait toujours protégée, elle est internée à l'hôpital de Montfavet, près d'Avignon, où elle meurt trente ans plus tard.

La façon dont elle s'est donnée à sa passion m'a profondément marquée. J'en ai retenu qu'il ne faut pas seulement gagner sa vie mais qu'il faut la vivre intensément, « davantage », en se donnant entièrement à une passion. J'admire également beaucoup l'artiste qui ne se laisse pas influencer par son milieu et voit des choses qu'elle est seule à voir et que l'on devine à travers certaines de ses fulgurances. ●

Portrait de Camille Claudel à 18 ans, par César, conservé au musée Rodin, à Paris.

« Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente »

Lettre de Camille Claudel à Rodin, 1886. À propos des visages qu'elle sculpte et de leur air songeur.



Photographie Cl



CH. BARAJAN/MUSÉE RODIN, ADAGP PARIS 2008



CÉSAR, MUSÉE RODIN, ADAGP, PARIS 2008

« La philosophie de Blanqui, ses réflexions sur le christianisme et les secrètes destinées de l'âme humaine se rapprochent de ce que je pense par bien des points. La grande lutte ; mais, dans une brume trop épaisse, il se débat en vain et succombe, le temps n'est pas encore venu de la lumière. »

Lettre de Camille Claudel à Gustave Geffroy, 1905. À propos d'Auguste Blanqui dont elle réalise un buste.

ITINÉRAIRE D'UNE ARTISTE BRÛLÉE

1864 Naissance le 8 décembre.

1876 Réalisation de ses premières figurines en terre.

1881 Études à l'académie Colarossi.

1884 Praticien dans l'atelier de Rodin.

1894 Éloignement de Rodin avec qui elle rompt définitivement en 1898.

1913 Mort de son père et internement.

1914 Transfert à l'hôpital de Montfavet.

1943 Mort.

MON FILM CULTE

Camille Claudel

De Bruno Nuytten. C'est par ce film que j'ai découvert la sculpture. Car ce n'est pas seulement l'histoire d'une vie. On y voit également un homme et une femme donner forme à la matière. L'œuvre a obtenu sept césars, dont celui du meilleur film et de la meilleure actrice pour Isabelle Adjani qui est étonnamment proche du personnage de Camille Claudel. Universal Pictures, 12,99 €.

UN LIVRE

Camille Claudel : le génie est comme un miroir

De Reine-Marie Paris et Héliène Pinet. Reine-Marie Paris est la petite-nièce de Camille Claudel. À travers ce volume illustré, elle résume sa vie et son œuvre. Gallimard, coll. Découverte, 13,50 €.



HOMMAGE À CAMILLE CLAUDEL

Cette année, Camille Claudel est à l'honneur au théâtre, dans les salles d'expo, à Paris et en région.

Rétrospectives :

■ **Au musée Rodin à Paris**

■ **Au Musée archéologique de Dijon**

Sur les planches :

■ **Au Ciné 13 théâtre à Paris**

La Vie consacre une page culture à ces événements dans ce numéro (page 79, rubrique Sortir).